

100 jours de Trump : une impopularité record... mais des électeurs déçus introuvables

THE DAILY TRUMP. A l'approche du seuil symbolique des 100 jours, Donald Trump affiche une impopularité sans précédent. Et pourtant, 96% de ses électeurs affirment ne pas regretter leur choix. Pourquoi ?

De quoi les médias américains ont-ils parlé pendant tout le week-end ? D'une élection et d'un sondage. L'élection était, bien entendu, la nôtre. Le sondage ? Une enquête d'opinion "Washington Post"-ABC News sur la popularité de Donald Trump.

A priori, pas de quoi se relever la nuit. Alors que le président américain s'apprête à franchir (samedi prochain) le cap symbolique des 100 jours, il continue d'afficher une impopularité historique, avec seulement 42% d'opinions favorables. Un autre sondage "Wall Street Journal"-NBC News, publié dimanche, affiche même un score encore plus médiocre (40%).

Des chiffres désormais fréquents, même s'ils restent spectaculaires. Dans le sondage du "Post", la cote de popularité de Trump n'arrive même pas à la moitié de celle (68,5%) des 12 présidents qui l'ont précédé, au même stade de leur mandat. Et son pourcentage d'opinions défavorables (53%) est presque *trois fois* supérieur à celui (19%) de ses 12 prédécesseurs ! Autre chiffre choc : 43% des Américains désapprouvent *fortement* la performance de Trump.

Seulement 2% ont des regrets

Malgré cette avalanche de mauvaises nouvelles, c'est un autre chiffre du sondage du "Post", encourageant pour la Maison-Blanche, qui a retenu toutes les attentions : seulement 2% des personnes ayant voté Trump regrettent de l'avoir fait. A l'inverse, 96% de ses électeurs affirment n'avoir aucun regret.

Autrement dit, les 42% d'Américains ayant toujours une opinion favorable du président sont ceux qui ont voté pour lui. Il reste détesté des démocrates et n'a pas

séduit les indépendants. La popularité de Trump est réduite à son noyau dur, mais celui-ci résiste à l'érosion.

Comment expliquer une telle fidélité ? Plusieurs facteurs sont possibles :

- De par sa personnalité, il polarise l'électorat : soit on l'adore, soit on le déteste. Cela reste vrai, même à l'épreuve du pouvoir : comme il est supposé être le candidat anti-système qui veut "drainer le marais", ses échecs ne sont rien d'autre, aux yeux de ses fans, qu'une campagne sournoise de l'establishment pour le torpiller. Il est victime, pas responsable.

- Il se vend comme personne. Comme le rappelait dimanche un article de Politico, Trump est une sorte d'alchimiste, un bateleur qui a toujours été capable de faire passer ses échecs pour des réussites éclatantes :

"Il s'est défini lui-même comme un succès, quelle que soit la réalité, en parlant le plus fort et le plus longtemps, et en insistant pour avoir le premier mot et le dernier. Et cela a marché [...]. On peut dire de lui qu'il est le champion, dans l'histoire politique et économique des Etats-Unis, de l'autopromotion. C'est une forme de succès."

- Les mesures qu'il a prises ne font pas encore sentir leurs effets négatifs. C'est vrai, en particulier, pour les coupes sombres qu'il cherche à faire passer dans le système d'assurance-maladie. Le mécontentement monte, même s'il n'a pas atteint un niveau tel qu'il entraîne le rejet. Mais l'on voit déjà poindre des éléments précurseurs : 6 Américains sur 10 jugent que Trump est déconnecté des problèmes des gens, et, plus grave, moins de 4 sur 10 le jugent honnête et digne de confiance.

It's the economy, stupid

- A l'inverse, les mesures "positives" n'ont pas encore été adoptées ou eu le temps de faire leurs preuves, aux yeux des électeurs de Trump. Ceux de Virginie occidentale, par exemple, continuent de penser qu'il créera des emplois dans le charbon. Plus généralement, une grosse majorité d'Américains (73%) approuve ses efforts visant à faire pression sur les entreprises pour qu'elles ne délocalisent pas.

- Et justement... L'économie joue un rôle majeur dans la cote des présidents, comme l'avait noté Bill Clinton avec son fameux "it's the economy, stupid". Or il se trouve que les Américains sont plutôt satisfaits de l'état actuel des choses : près de 8 Américains sur 10 estiment que la situation économique du pays s'améliore (30%) ou est stable

(49%). Parmi ceux qui la jugent en progrès, 83% approuvent la performance de Trump.

- Les électeurs de Trump ne veulent pas admettre qu'ils se sont trompés. C'est souvent le cas, après une élection, mais avec un politicien aussi controversé, la tendance est peut-être encore plus marquée : "J'espère simplement ne pas me donner de coups de pied au derrière, plus tard, pour avoir voté pour lui et cru en quelqu'un qui m'a trompée", confie, à la radio publique NPR, Jamie Ruppert, une Américaine de Pennsylvanie. Jamie "commence à se soucier de la façon dont les gens la regardent comme électrice de Trump", rapporte le journaliste. "Si sa présidence est perçue comme un échec, elle craint d'être l'objet de moqueries".

Philippe Boulet-Gercourt